

point eux-mêmes; & lorsqu'ils sont blessés d'un coup de fleche, ils ont recours à leurs Prêtres, qui leur tiennent lieu de Médecins, & qui font un grand mystere des remedes qu'ils emploient. L'Antidote ordinaire des Indiens est le suc d'une racine nommée *Tupara*, qui guérit aussi toutes fortes de fievres, & qui arrête les hémorragies internes. Raleigh apprit, de Berreo, que quelques Espagnols avoient employé avec succès le jus d'ail: mais pour les poisons extrêmement subtils, tels que celui des Aroras, il exhorte à s'abstenir de boire; parce que tout ce qu'on avale de liquide sert à la propagation du venin, & que si l'on boit, surtout, peu de tems après avoir été blessé, la mort est inévitable.

Le troisieme jour de leur navigation, les Anglois mouillerent près de la rive gauche du Fleuve, entre deux Montagnes, dont l'une se nomme *Arvami*, l'autre *Aio*. Après s'y être arrêtés jusqu'à minuit, ils passerent une grande Ile nommée *Manoripano*, d'où ils furent suivis par un Canot, chargé de quelques Indiens, qui les inviterent à se reposer dans leurs Habitations: mais s'étant défendus civilement de leurs instances, ils entrerent, le cinquieme jour, dans la Province d'Aromaja, où ils mouillerent à l'Ouest d'une Ile nommée *Murrecoermo*, qui a dix miles de long & cinq de large. Le lendemain ils arriverent au Havre de Morquito, où ils étoient résolus de s'arrêter, pour renouveler leurs provisions. Un de leurs Indiens fut envoyé au Cacique Topiaouari, qui vint dès le jour suivant faire les honneurs de son Port. C'étoit un Vieillard de cent dix ans, si robuste encore, qu'après avoir fait quatorze miles à pié pour venir voir ses Hôtes, il retourna le même jour à la Bourgade. Les rafraîchissemens, qu'il leur apporta, étoient une grande abondance de Gibier, de racines & de fruits.

RALEIGH fit diverses questions à ce vieux Cacique, sur la mort de son Neveu, & sur les entreprises des Espagnols. „ Je lui appris (dit-il,) „ quelle étoit ma Nation, & le dessein où j'étois d'affranchir les Indiens „ de la tyrannie des Espagnols. Ensuite, lui parlant de la Guiane, je le „ priai de me donner quelques instructions sur la maniere d'y pénétrer. Il „ me répondit que le Pays où j'étois, & tout ce qui bordeoit la Riviere jus- „ qu'à la Province d'Emeric, en y comprenant celle de Carapana, faisoient „ partie de la Guiane; qu'en général les Nations de toutes ces Terres se „ nommoient *Orinocoponi*, parce qu'elles confinent à l'Orinoque; que cel- „ les qui habitoient entre ce Fleuve & les Monts de *Wacarimar* étoient „ comprises sous le même nom; & que de l'autre côté de ces Montagnes, „ il y avoit une grande Vallée, nommée *Amariocopana*, habitée aussi par „ d'anciens Peuples de la Guiane. Je lui demandai quels étoient ceux qui „ habitoient au-delà de cette Vallée, derriere les Montagnes qui la bor- „ doient de ce côté-là; sur quoi il me dit, en soupirant, que dans sa „ jeunesse, & du vivant de son Pere, qui étoit mort fort âgé, il étoit ve- „ nu dans cette grande Vallée de la Guiane, des lieux où se couche le So- „ leil, un Peuple innombrable, qui portoit de grandes robes & des bon- „ nets rouges; qu'il étoit composé de deux Nations, nommées les *Orejo- „ nes* & les *Epoemerios*; qu'ayant chassé les anciens Habitans du Pays, el- „ les s'étoient emparées de leurs Terres, jusqu'au pié des Montagnes, à

VOYAGES SUR
L'ORINOQUE.

RALEIGH.
1595.

Montagnes
d'Arvami &
d'Aio.

Age & force
du Cacique
Topiaouari.

Informations
qu'il donne à
Raleigh.

Arrivée d'un
nouveau Peu-
ple dans la
Guiane.